

La Cie La Langue Pendue  
présente

# ON N'A PAS PRIS LE TEMPS DE SE DIRE AU REVOIR

Théâtre-récit  
Création automne 2023



# On n'a pas pris le temps de se dire au revoir,

C'est le récit d'un homme qui assiste, au même moment, à la destruction de la cité de son enfance et à la disparition de son père. Il se replonge alors dans son histoire familiale et tente de recoller les morceaux de sa mémoire, comme les pièces d'un puzzle pour mieux comprendre qui il est.

Écriture Rachid BOUALI



# NOTE D'INTENTION

*On n'a pas pris le temps de se dire au revoir vient s'inscrire dans la lignée de la trilogie autobiographique (Cité Babel, Un jour, j'irai à Vancouver et Le jour où ma mère a rencontré John Wayne ) écrite et jouée ces dix dernières années un peu partout en France et à l'étranger. Une sorte de saga sociale et familiale où l'intime rejoint l'universel.*

Le point de départ de ce projet est né d'une coïncidence. La cité de mon enfance, la Lionderie à Hem, a fait partie d'un plan de rénovation et a donc été vidée de ses habitants, puis détruite au moment même où mon père, 10 ans après ma mère, a commencé à s'en aller petit à petit. C'est à dire que ses souvenirs l'ont peu à peu quitté, et sa parole en même temps. Lorsque le désert a enseveli ma cité d'enfance et aussi la mémoire de mon père, j'ai ressenti comme un grand vide en moi, presque une

Maintenant que nos maisons ne témoignent plus et que celui qui nous rattachait à un passé que nous n'avons pas connu n'est plus là pour raconter, comment faire pour garder la mémoire de tout cela ?



Dire de quelque chose qu'il n'existe plus,  
c'est déjà le faire exister...

La première chose que j'ai voulu faire, c'est me replonger dans mon histoire intime et singulière. Le problème c'est que je me suis aperçu qu'il me manquait des épisodes. Est-ce que j'avais moi même oublié ? Est-ce qu'on ne m'avait pas tout raconté ? En tout cas, je me suis mis à recoller les morceaux, à partir des récits de mes parents, de ma famille et pour le reste il a bien fallu imaginer\*...

## RETOURNER AUX SOURCES, À MES SOURCES

Pourquoi ? Je n'en sais rien. C'est humain, non ?...

Peut-être a-t-on besoin dans ce moment-là de reconsidérer le passé pour mieux réaliser ce qui nous constitue. Pour mieux sentir nos différentes appartenances et notre identité qui continue de se mouvoir. Et tout simplement, peut-être est-ce une manière de se sentir vivant et de lutter contre l'ensablement des souvenirs précieux qui font de nous ce que nous sommes et ce vers quoi nous allons.

\* imaginer = se créer des images à partir de bribes d'histoires et en faire un récit pour agrandir le réel.

Depuis l'enfance, j'ai toujours été fasciné par ce qu'on ne voyait pas d'emblée chez mes parents...

Leurs faces cachées, leurs secrets, les fantômes qu'ils trimballent, les espaces différents, comme des géographies intactes: les terres secrètes, les îles perdues dans les océans, les immenses déserts, les collines, les montagnes et les mers déchaînées.

Petit, je me demandais déjà quel était ce pays que mes parents décrivaient souvent comme un paradis, mais qu'ils avaient pourtant quitté ? J'ai réalisé dernièrement que mon père m'a très rarement parlé des conditions dans lesquelles il avait quitté l'Algérie, comment il était arrivé en France.

Même si ma mère rêvait d'Algérie, du mythe du « grand retour » comme on dit, mes parents nous ont toujours tenus à l'écart de leur pays d'origine.

A l'époque, pour eux ce qui était primordial, c'était que nous nous collions au modèle français, ce qui était le garant pour eux d'une certaine réussite. Même si eux restaient très attachés à certaines traditions issues de leur culture berbère.



Aujourd'hui, quand on me demande quelle est ma langue maternelle, je réponds naturellement le français, et pourtant, la langue de mes parents était le kabyle...

A la maison, ils nous parlaient en langue berbère le « tamazirght ». Nous, les enfants, on le comprenait mais nous répondions en français. Je me souviens que ma mère disait avec son accent berbère « il faut que tu saches parler le français à l'école mieux que d'Afarik » Et moi de la reprendre « Frédéric maman c'est Frédéric ».

Elle mettait un point d'honneur à ce qu'on puisse s'exprimer comme les enfants de France voir mieux. Elle pensait que si elle nous embêtait avec sa langue maternelle elle risquait de nous embrouiller l'esprit.

C'est comme si leur langue d'origine ne regardait personne mis à part nous. Il fallait que cette langue reste cloîtrée à la maison. Cette langue qui aurait pu être comme synonyme de richesse, revêtait aux oreilles de mes parents les habits de la honte si on la promenait dans la rue et surtout à l'école.

**C'est incroyable de penser que je n'ai pas la même langue maternelle que mes parents.**

Avouez qu'il y avait de quoi devenir schizophrène. Jusqu'à l'âge de 17-18 ans, je me suis demandé « qui sommes-nous ? Berbères à la maison et français dehors. Berbère pour les Français et Français pour les Algériens d'Algérie.

Depuis, à cette question j'ai su enfin répondre : je ne suis ni l'un ni l'autre, je suis les deux qu'on le veuille ou non. Je suis porteur d'une double culture. Je descends des gaulois par ma culture française mais aussi, par mes ancêtres, de Kahina la guerrière qui a combattu les Omeyyades, et de Massinissa, roi des berbères Numides.

## Une identité sans cesse en devenir...

En devenir, car ce qui m'intéresse, ça n'est pas de répéter sans cesse « Je suis d'origine ceci ou cela », même si c'est toujours intéressant de le savoir.

Ce qui est important à mes yeux, c'est de percevoir ce mouvement qui traverse le temps, de nos ancêtres jusqu'à nous et d'en prendre conscience ; de comprendre son évolution, vers quoi il tend.

Si je prends l'exemple de ma mère qui vivait dans un petit village en Algérie dans les montagnes de Djurdjura, si je considère sa manière de vivre de l'époque et le fait qu'elle n'a jamais été instruite, qu'elle vivait dans une maison traditionnelle sans électricité, qu'elle devait faire quelques kilomètres pour aller chercher de l'eau au puits... Si je la compare à son petit-fils qui lui, a fait des études d'ingénieur en aéronautique à Ivry sur Seine et a travaillé en Chine pour construire les derniers Airbus, je ne peux m'empêcher de penser : quel chemin parcouru en deux générations ! Mais aussi quels sacrifices cela a dû demander à mes parents, quels renoncements ?





## De quoi suis-je le fruit ?

Je m'interroge aussi sur ce que nos ancêtres nous ont laissé en héritage.

Quel impact les décennies de colonie française en Algérie ont eu sur nos comportements à nous, la « 2ème génération » ? Même si, dans mon esprit, je me suis toujours senti loin de la guerre d'Algérie et que j'ai toujours pensé que cette histoire appartenait à la génération de nos parents, n'y a-t-il pas eu dans leurs non-dits des réminiscences en nous, comme des mini bombes à retardement ? Avec le temps que me reste-t-il de l'indépendance d'un pays que je n'ai pas vraiment connu mais qui m'a pourtant hanté toute mon enfance, de la douleur et du poids de l'exil de mes parents ? Et qu'est-ce que je transmets à mes enfants de ce passé qui s'étiolle ?

Mon histoire commence bien avant ma naissance et mon arrivée dans le quartier de la Lionderie même si elle a été très marquée par ce que j'ai vécu dans cette cité, qui elle aussi disparaît à son tour...



Au détour de mes réflexions, m'est revenu en mémoire un roman d'Albert Camus que j'avais lu il y a quelques années, « Le premier homme ».

Comment tout homme est un "premier homme" qui apprend à vivre. Nous sommes tous des 1ers hommes et des 1ères femmes, nous avons tous à inventer notre manière d'être au monde et à poser des choix qui définissent cette manière d'être au monde.

*(Agnès Spiquel-Courdille, conférence « Le Premier Homme » de Camus, le roman de sa vie)*



# EQUIPE DE CRÉATION

**Ecriture et interprétation** Rachid Bouali

**Mise en scène** : Rachid Bouali

**Collaboration artistique** : Olivier Letellier

**Création lumière** : Pascal Lesage

**Création sonore** : en cours

**Scénographie** : en cours

Ce spectacle est en cours d'écriture. Il sera construit comme un autoportrait basé sur des récits, des évocations, des anecdotes avec des allers retours entre la Grande Histoire et les histoires singulières.

## PROPOSITION DE SEANCES DE SENSIBILISATION AUTOUR DU SPECTACLE

En amont des représentations, nous proposons de provoquer des rencontres sur le terrain et d'envisager avec le public un travail autour du récit et de l'écriture. Ce serait ainsi une formidable opportunité de s'interroger ensemble sur ce qui fait notre identité, en quoi notre filiation peut nous constituer, mais aussi sur l'histoire que chacun se construit dans sa propre cité.

Ces rencontres pourraient commencer par une petite forme proposée par Rachid (extrait de Cité Babel, récit autobiographique qui met en scène sa propre cité d'enfance) et suivie d'un moment de discussions ou de pratique afin que le public visé puisse également s'essayer aux arts du récit.



## SCENOGRAPHIE en cours

Ma recherche porte particulièrement sur différentes matières dans lesquelles des objets seraient enfouis et pourraient resurgir à n'importe quel moment du spectacle, comme certains souvenirs qui, un moment refoulés, resurgissent du passé pour bousculer ou éclairer le présent. Par exemple, ce pourrait être de la matière qui recouvre et laisse apparaître juste le sommet de certains objets, signifiant ainsi que le temps passe mais nécessite une main humaine pour les sortir du passé et les remettre à la lumière. Je creuse également du côté de la vidéo : images abstraites de matière qui se désagrègent, se décomposent, pour mettre en évidence ce qui reste après disparition totale.

Un travail d'enregistrement audio sera également effectué. Ces bandes sonores pourraient être composées de témoignages et de compositions musicales.

La lumière bien entendue aura une part importante car elle viendra préciser différents espaces contenus dans le spectacle. Peut être même que c'est précisément la lumière, à la manière d'un spéléologue muni d'une lampe de poche qui viendrait découvrir un à un les éléments scéniques ou objets de l'histoire.

# CALENDRIER DE CRÉATION

Septembre Octobre 2022 : Travail d'écriture

17 et 18 Novembre 2022 : Présentation du projet dans le cadre de la Croisée#3

Janvier 2023 : Travail d'écriture

3 Février 2023 : Présentation d'un extrait en chantier dans le cadre d'Histoires Provisoires à Chevilly Larue

13 juillet 2023 : Présentation d'un extrait en chantier – Le Train Bleu à Avignon

Septembre 2023 : Résidence de création au Vivat d'Armentières et à la Gare de Méricourt

6 et 7 Octobre 2023 : 1ères représentations au Vivat d'Armentières

# REPRÉSENTATIONS

6 et 7 Octobre 2023 : Le Vivat d'Armentières

Du 13 au 23 octobre 2023 : Les Belles Sorties – 4 représentations

16 et 17 Novembre 2023 : Le Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque

25 novembre 2023 : La Ferme d'en Haut à Villeneuve d'Ascq

30 janvier 2024 : MCL de Gauchy

5 avril 2024 : La Manekine à Pont-Ste-Maxence

6 avril 2024 : La Faiencerie à Creil

14 mai 2024 : Le Safran à Amiens – 2 représentations

En cours (dates à préciser) : Le théâtre de l'Aventure à Hem, La Maison du Conte de Chevilly Larue, L'Escapade d'Hénin Beaumont, Espace Jean Ferrat à Avion

# PARTENAIRES

**Production** Cie La Langue Pendue

**Coproduction** Le Vivat d'Armentières, La Maison du Conte de Chevilly Larue, L'Escapade d'Hénin Beaumont, le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque, La Gare de Méricourt, Le Château Coquelle de Dunkerque, La Croisée Hauts-de-France, Espace Culturel Jean Ferrat à Avion.

**Résidences d'écriture et de création** : le Vivat d'Armentières, la Maison du Conte de Chevilly Larue, la Gare de Méricourt.

Recherche de partenaires en cours en coproduction, résidence et/ou pré-achat (spectacle disponible en tournée à partir d'octobre 2023).

